



Hiver 2022 — n° 60

Le Rassembleur

Bulletin du Syndicat de la fonction publique et parapublique du Québec de la région de Montréal-Laval-Montérégie



Le Rassembleur, la fin d'une époque

Le Rassembleur est maintenant à la croisée des chemins. Belle phrase clichée me direz-vous? C'est pourtant le difficile constat qui s'impose depuis quelque temps, et pour lequel la conjoncture sanitaire et celle de la mobilisation des dernières années auront révélé l'ampleur des défis.

Si le présent texte a pour but de vous expliquer l'évolution du journal jusqu'à la situation actuelle, il va sans dire que la mission de cette publication doit maintenant s'actualiser face à une réalité qui nous dépasse tout un chacun, en recherchant de nouveaux moyens pour y parvenir. Bien que Le Rassembleur soit issu d'une politique régionale de l'information adoptée en 2002, c'est l'habitude d'écrire pour les membres de la région qui aura fondé, bien avant cette politique, l'institution d'un journal régional de bric et de broc nécessaire pour rejoindre les personnes membres, déléguées et dirigeantes locales.

Surnommé le « bulletin d'information régional », le journal Le Rassembleur aura traversé plus d'une vingtaine d'années en produisant des articles des plus variés, provenant de la main de vos dirigeants régionaux et, au fil du temps, de certains autres responsables locaux, dont plusieurs auront profondément marqué l'organisation au cours des années. Parmi les auteurs importants de cette époque, tous les représentants politiques et techniques du bureau régional depuis l'époque de Michel Sawyer, toutes les représentantes régionales à la condition féminine ainsi que la plupart des responsables régionaux jeunes auront succédé durant ces années en laissant, à un moment ou à un autre, une trace parmi ces pages éditées pour nos membres.

Pour produire cette publication, il fallut des idées, des bras, du temps de bénévolat et de la persistance. Les plus vieux se rappelleront Yvon Brault, Yvan Michaud, Jolyne Tessier, Claude Tremblay et Denis Turcotte parmi les leaders des équipes de production successives. Il faut également penser aux contributeurs réguliers dans ces pages, tels qu'Alain Tremblay et Paul Martel. Mais on ne peut oublier la « Mégère » et « le Père Fidie », des chroniqueurs anonymes décapants, porteurs du flambeau éditorial de la région. On dira pendant longtemps que si Le Rassembleur est le journal de la région montréalaise, il se

lisait avec attention jusqu'à l'autre bout de la 20. C'était particulièrement vrai durant la délicate période au tournant du siècle, marquée de tensions entre les régions de Montréal et de Québec. Le journal offrait un instrument de communication permettant de faire passer des messages de la région vers l'organisation nationale. C'était aussi une fenêtre ouverte pour juger de la température syndicale de la métropole.

Sans complexe, le journal aura raconté le quotidien des membres partageant les hauts et les bas du travail dans leurs propres ministères et organismes. Harcèlement systémique, transformations technologiques, fusions de ministères, problèmes et recours en matière de classification, les membres ont eu la chance de mesurer la grandeur et les misères du milieu de travail de leurs collègues travaillant autant à dix pas de leur bureau qu'aux quatre coins de la région. Les dirigeants ont partagé aussi des réflexions sur la mobilisation de leurs membres, des recettes d'assemblées générales réussies, des prévisions d'un résultat d'une consultation sur leurs conventions collectives, voire la température de l'humeur des membres sur les lignes de piquetage.

Au fil de ces lignes, les auteurs du journal auront eu l'occasion d'être lus et connus pour leurs qualités de militants sensibilisés, mobilisés, impliqués et outillés par leurs expériences et jugements personnels.

Toutefois, depuis quelque temps, la production du Rassembleur s'est plombée de difficultés de toutes sortes. Les contributeurs et les membres du comité du journal ne sont plus autant au rendez-vous habituel. Plusieurs d'entre eux ont été promus à titre de conseillers au sein de l'organisation. D'autres ont poursuivi leur carrière ailleurs, chez d'autres employeurs, et sont devenus syndiqués par d'autres organisations. D'autres encore auront pris leur retraite. Mais, le plus significatif est que les représentants régionaux ne disposent plus de ce temps précieux et nécessaire à produire leurs textes.

Il faut convenir que l'expression écrite est une discipline moins populaire et plus laborieuse pour les « nouvelles » générations. Plus personne du bureau régional n'a la plume prolifique d'un représentant technique tel qu'Yvon Brault

ou le verbe créatif et imagé d'une Marie Claire Baigner. Il est difficile de maintenir un tel style et de reproduire une formule gagnante à tous les numéros.

Dans la mesure où notre présence au bureau permettait de connaître la préoccupation de nos collègues, la pandémie nous aura rendus plus sourds et aveugles de nos propres secteurs de travail. L'inspiration de nos textes était souvent stimulée par votre regard et vos réflexions. Écrire était souvent l'occasion de répondre à vos questions. Publier dans Le Rassembleur permettait d'être entendus par plusieurs d'entre vous, tout milieu de travail confondu.

Le lectorat du Rassembleur a aussi beaucoup changé, spécialement depuis cette époque récente faite de publications électroniques sur Facebook, Twitter, Tik Tok et, que sais-je encore? Ces technologies ne font pas simplement reproduire la communication comme une feuille papier qui supporte l'encre de nos propos. Ces nouvelles technologies propulsent l'information vers des abonnés comme les circulaires envahissent nos boîtes postales. Nous savons tous quel est le succès mitigé des informations non sollicitées. Personne ne veut publier, en concurrence d'une publication rivale, telle que la publicité d'une pharmacie ou celle d'un détaillant de produits de bureau. C'est prendre le risque d'aboutir directement à la poubelle. Les auteurs du Rassembleur n'aspirent certainement pas à subir le même sort.

Mais, plus encore, les lecteurs moyens n'ont plus autant l'habitude de lire des publications de 600 mots et plus. L'écologie littéraire du quotidien est beaucoup plus succincte aujourd'hui qu'il y a une dizaine d'années. Toutes les publications syndicales ayant des prétentions moins didactiques et mobilisatrices requièrent un minimum de mise en contexte. Or, cet exercice n'est pas vraiment compressible sans risquer de transmettre des simplifications douteuses

et des généralités abusives. Non, vraiment, lire est un passe-temps qui a perdu de sa popularité au profit de formes plus rapides et plus « dynamiques ».

Alors que faire aujourd'hui, face à un journal de plus en plus difficile à rédiger, et de plus en plus difficile à faire lire? Le statu quo n'est plus enviable et c'est avec regret que le bureau régional se voit dans l'obligation de le retirer de la politique régionale de l'information, afin de se soustraire à l'obligation de produire Le Rassembleur, tel que connu sous la forme habituelle.

Il est toujours difficile de prendre de telles décisions, d'interrompre une continuité, de faire mourir une tradition. Il est malaisant de prononcer l'oraison funèbre d'une institution de près de 30 ans. C'est comme si le fantôme de Michel Sawyer allait venir nous hanter et nous punir d'avoir osé enterrer un incontournable et effacer une partie de la signature originale de notre région. Vous comprendrez que cette décision ne représente pas un accomplissement en soi, mais force est de convenir qu'il importe d'agir adéquatement devant la réalité. Si les gens ne lisent plus autant ni de la même façon qu'avant, c'est à nous de nous adapter comme de nombreuses publications l'ont fait dans la dernière décennie.

Durant les prochains mois, nous réfléchirons à d'autres avenues et tenterons des expériences de communication d'informations afin de trouver la formule la plus pertinente à nos réalités. Nous vous tiendrons au courant, sous une forme ou sous une autre. Si vous avez des idées, afin de nourrir cette réflexion, c'est avec plaisir que nous en prendrons connaissance et effectuerons le suivi avec vous.

À tous nos lecteurs, les plus fidèles comme les occasionnels, merci de nous avoir lus.

Louis Jubinville
Comité régional de l'information
Montréal-Laval-Montréal

